

LES MAUVAISES HABITUDES

Votre gazette en ligne préférée a présenté la réunion qui, hier, avec le Président de la République, a tenu une conférence sur la question du bois de rose. Vu par les lecteurs, l'essentiel en a été dit. Vu de l'intérieur, il faut dire qu'un danger y est apparu qu'il est d'autant plus de mon devoir de signaler que l'on m'a accusé d'être trop rapidement « optimiste ». Il y a des faits du passé qu'il faut connaître pour comprendre l'avenir qui nous attend. En politique aussi, la démarche du caméléon est la plus nécessaire – celle de l'historien qui aimerait aussi comprendre les turbulences ou les calmes plats de l'avenir.

Je disais hier que le général qui commande la gendarmerie avait de fort mauvaises habitudes, qui en faisaient une personne dangereuse. Je disais aussi que s'il avait proposé de démissionner, il ajoutait aussitôt qu'il était prêt à rester. On pouvait comprendre qu'il avait entretemps reçu des conseils ou des consignes et que la stratégie hâtive d'arrière-garde préférerait sans doute qu'il continue à rester à sa place.

On peut en avoir en quelque sorte la confirmation dans la réunion sur le bois de rose où il y avait beaucoup de monde, de civils des ministères et de généraux. Ce que des participants ont remarqué et trouvaient insupportable, ce fut le comportement de ce gendarme qui ne sait pas ce qu'est un chef d'Etat en démocratie. Un officier qui n'a pas appris le minimum de savoir-vivre dans une réunion officielle, quand il se trouve en présence du Président de la République élu au suffrage universel. Il le traitait sans respecter la fonction de Hery Rajaonarimampianina, m'a-t-on dit, comme si c'était l'un de ses sous-officiers.

Comment expliquer ce comportement ? Il pourrait rappeler celui des Mainty enin-dreny d'Ambohimitsimbina qui, *mpitaiza* à l'époque royale, éduquaient les *Zanak'Andriana* et les protégeaient ensuite contre tous les dangers. Ce gendarme s'est-il voué corps et âme au service du « petit », comme on l'appelle dans la communauté internationale, et est-il prêt à tout pour le maintenir à son poste ? On peut remarquer aussi qu'il a à l'égard du Président un comportement identique ou analogue à celui du « petit » lors de la passation du pouvoir. Le « petit » se sent toujours à la tête de l'Etat. Le gendarme l'admettrait-il sans trouble ni tourment ?

Réunie mardi soir, la communauté internationale – laquelle estime que Madagascar n'a pas 20 ou 22 millions d'habitants, mais plutôt entre 25 et 30 millions –, la communauté internationale donc a fait ses comptes : c'est 3 milliards de dollars qu'elle pourrait déverser sur la Grande Ile dans l'année qui vient. Une grande partie pourrait être décaissée quasiment tout de suite. C'est à la fois une bonne nouvelle et une nouvelle dangereuse. Bonne, car cet

argent pourrait remettre Madagascar en route sur la voie du développement. Dangereuse, car elle risque de provoquer beaucoup de tentations dans le milieu hâtif qui a été sevré depuis cinq ans par les bailleurs de fonds.

Comment la communauté internationale juge-t-elle la situation malgache ? De son enquête d'opinion, personne n'y est optimiste ni pessimiste. Tous sont « réalistes ». Leurs aides seront donc accompagnées de conditionnalités. On sait déjà les principales : que disparaissent de la scène politique tous les prédateurs et tous les illettrés (*izay nanadino ny abidia*) qui croyaient être des démocrates. Leur réalisme et les informations de leurs services de renseignements leur font même craindre que la sécurité du Président ne soit un jour prise en défaut.

Il est certain que le Président de la République doit agir vite et s'entourer vite d'une équipe de compétences. Il a déjà autour de lui une équipe. Elle est composée de son équipe constituée pour la campagne électorale. Mais faire gagner une élection n'est pas la référence d'excellence pour former une équipe de gouvernement. S'il veut réussir, il lui faut au plus tôt constituer cette équipe avec des gens qui sont prêts à soutenir une marche vers la démocratie et qui lui ont dit que surtout – c'est vrai, il y en a – ils ne cherchaient aucune place, aucune *seza*. Il lui faut aussi d'une certaine façon être rigide dans ses décisions. D'être *masiaka*, comme on le disait des Andriamasinavalona au 19^e siècle.